

FRANK LANOT

Petits éloges du
double

**Bacon et Beckett, Allen ou Kubrick,
Deschamps *vs.* Cantona... :
50 duos et duels mythiques pour
méditer sur notre époque**

Petits éloges du double

Du même auteur

Retour à Blanchelande, Le Passeur, 2017.

Une balle de colt derrière l'oreille, Le Passeur, 2015.

La Clef, Stock, 1997.

Frank Lanot

Petits éloges du double

LÉditions de
LÉbservatoire

ISBN : 979-10-329-1343-7

Dépôt légal : 2021, juin

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À Fabien Jacquet

« Nous sommes dans l'Ouest ici. Quand la légende dépasse la réalité, on publie la légende. »

John Ford,
L'Homme qui tua Liberty Valance

Sommaire

Avant-dire	13
Achille & Ulysse	19
Jeanne d'Arc & du Guesclin	23
De Gaulle & Sartre	27
Muray & Houellebecq	31
Cantona & Deschamps	35
Hollande & Sarkozy	39
Ève & Marie	43
Alceste & Tartuffe	47
Voltaire & Rousseau	51
Badinter & Pasqua	55
Colomb & Gutenberg	59
Jaurès & Maurras	63
Bardot & Moreau	67
Céline & Proust	71
Churchill & Clemenceau	75
Bacon & Beckett	79
David & Moïse	83
Rives & Spanghero	87
Hugo & Flaubert	91
Piaf & Callas	95
Davout & Murat	99
Érasme & Luther	103

Danton & Robespierre	107
Escher & Borges	111
Anquetil & Poulidor.....	115
Marlene & Marilyn	119
Delacroix & David.....	123
Sand & Baudelaire.....	127
Allen & Kubrick	131
L'abbé Pierre & Cohn-Bendit	135
Hitler & Staline.....	139
Gould & Fischer	143
Beauvoir & Colette.....	147
Jean Gabin & John Wayne	151
Dom Juan & Monsieur Prudhomme.....	157
D'Ormesson & Cioran.....	161
Sisyphé & Prométhée.....	165
Marie-Antoinette & Charlotte Corday	169
Malraux & Mauriac.....	175
Descartes & Pascal	181
Matisse & Mondrian.....	185
Gide & Claudel	189
Barbara & Dalida.....	193
Colbert & Fouquet	197
Aron & Camus	201
Delon & Depardieu.....	205
La Fontaine & Montaigne	209
Judith & Lucrèce	213
Mitterrand & Mendès France.....	217
Platon & Aristote.....	221
Post-Scriptum.....	225
Remerciements.....	227

Avant-dire

Une figure m'intrigue depuis que je sais compter jusqu'à deux : celle du double.

L'un et l'autre : tout se joue dans le « et », qui fait lien *et* trait d'union. Qui refuse de penser l'un *sans* l'autre, comme de fondre l'un *dans* l'autre.

J'aime ce qui frotte, ce qui fait tension.

J'aime le *comme*, qui dit la symétrie et la comparaison.

J'aime le *contre*, qui dit l'appui et l'opposition.

Ce petit livre, placé sous le signe de la dualité féconde, s'inscrit – modestement – dans la tradition de Plutarque, qui a composé, il y a presque deux mille ans, ses *Vies parallèles*.

Plutarque voulait faire le portrait des grands de son monde, hommes extraordinaires ou héros mythiques : pour penser Jules César, le moraliste antique considérerait qu'il fallait le mettre en regard d'Alexandre le Grand.

C'est dans la tension entre ces deux géants que se fait jour la personnalité de chacun : le premier éclaire le second, le second explique le premier, et naît, de cette confrontation, pour chacun, une identité singulière, suggestive, éveillante.

Mes nouvelles vies parallèles veulent continuer, à leur manière, cette tradition, et mettre en scène, sur un mode enjoué, le dialogue continu entre le recto et le verso.

Ce sont cinquante médaillons doubles, cinquante portraits dédoublés, face à face – en reflet, dos à dos, en écho –, des temps les plus anciens à nos jours.

Ce peuvent être des amis ou des rivaux, des complices ou des ennemis ; ils peuvent s'être croisés, s'être opposés, ou se correspondre par-delà les siècles ou les pays. Des écrivains et des acteurs, des sportifs et des peintres, des hommes d'État et des chanteurs, des savants et des soldats, des saints et des stars, des tyrans et des philosophes.

Qui pour renvoyer la balle à Cantona ? Qui pour répliquer à Jean Gabin ? Qui pour répondre à Gutenberg ? Qui pour se mesurer à Jacques Anquetil ?

Comment est né leur apparentement ? Comment s'est créée la corrélation ? Parfois de manière évidente, parfois de manière surprenante. Parfois de la ressemblance, parfois de la différence. D'une complémentarité que l'Histoire a consacrée ou qui s'est imposée soudain. D'une proximité qui s'est fait jour ou d'une alliance qui, bien qu'improbable *a priori*, s'est pourtant imposée.

Ainsi Clemenceau a appelé la correspondance avec Churchill : un tigre d'un côté de la Manche, un vieux lion de l'autre. Jeanne d'Arc a suscité du Guesclin, une âme chevaleresque appelant l'autre. Dalida a convoqué Barbara : deux voix dans leur nuit, une dame brune, une diva blonde. Badinter et Pasqua face à face, chacun d'eux défini par le regard de l'autre.

Certains personnages laissent une marque, une trace, qu'on ne se lasse pas d'explorer. Les écrire en miroir, les faire dialoguer et se répondre, *réfléchir* : tel est le projet de ce livre.

J'aime les almanachs et les biographies, les oraisons funèbres et les carnets intimes, les mosaïques et les vitraux, les médaillons et les portraits. Et quand s'éveillent

des correspondances d'un nom à l'autre, d'une silhouette à l'autre, l'Histoire, alors, fugacement, lève un coin de voile, fait briller un brandon de sens.

De Moïse à Camus, d'Ulysse à Charlotte Corday, de Lucrèce à la Callas, notre mémoire est traversée de figures, et la légende des siècles a d'abord la forme de leurs visages, de leurs voix. Elles ont laissé une empreinte, qui se redessine, toujours.

Nous sommes faits de l'étoffe de nos mythes, l'autre nom de nos rêves, quand s'en empare la mémoire. Nos souvenirs ont près de cinq mille ans : des figures en foule, des portraits infinis – et des mots, des mots, des mots...

Nous sommes hantés parce que, fondamentalement, nous sommes des héritiers. Chaque jour, nous relisons un fragment du testament, un éclat du codicille, une bribe du memento. C'est une phrase qui revient, comme un refrain populaire ; c'est l'image d'un moment, l'accent d'un épisode, l'inflexion d'un détail.

Notre mémoire n'est ni un bloc austère ni une poussière en suspension. Elle joue : elle combine, elle fait se choquer, comme deux chopes à l'estaminet, des éléments divers, diffus, disparates.

Les noms s'unissent et se rassemblent. Le souvenir, quand on lui lâche la bride et qu'on le laisse nous raconter ses histoires, se fait magie et poésie, comme autrefois les contes.

J'ai voulu donner l'initiative à cette plasticité de la mémoire, choisir la divagation contre le rangement, ourler le nœud de la question, récuser la hache des certitudes.

On dit que les parallèles ne se rencontrent jamais. J'ai voulu faire vivre tous ces éclats de sens lorsque, soudain, elles se retrouvent.

« On dirait qu'un concept isolé offre à la réflexion une surface lisse qu'elle ne parvient pas à entamer. Opposé à son contraire en revanche, il éclate ou devient transparent, et montre sa structure intime. [...] L'encolure du taureau est mise en évidence par la croupe du cheval. C'est grâce à la fourchette que la cuiller manifeste sa douceur maternelle. »

Michel Tournier,
Le Miroir des idées

Achille & Ulysse

Achille et Ulysse, chacun le sait, n'ont pas existé. Et la guerre de Troie, nul ne l'ignore, n'a pas eu lieu. Quant à Homère, aède grec, aveugle pour nous plaire, on est presque sûr, depuis belle lurette, que vivre et mourir lui ont été totalement étrangers.

Qui est Homère ? Le premier venu. Sa bibliothèque était vide, et toute celle de l'Occident sort de ses deux livres, *Illiade* et *Odyssée* : un mari cocu, une guerre de carnage, un voyage au long cours... Une femme volage, Hélène, à l'ouverture ; une épouse fidèle, Pénélope, pour la clôture. Du départ des guerriers vers Ilion au retour d'Ulysse dans sa patrie. Dix ans de champs de bataille, dix ans de Méditerranée. Et l'amour, et la guerre, et la mer, toujours recommencés. C'est tout. Et tout est là : Homère chante les armes, les hommes et la guerre. La guerre que font les hommes, parce qu'ils savent que c'est la guerre qui les fait. Deux livres y suffisent, deux aventures, deux héros, tamponnés à notre mémoire : le bouillant Achille et le prudent Ulysse.

Achille est jeune, Ulysse est un homme mûr. Achille, étincelant et fougueux, est une espèce de surhomme, que la tradition va jusqu'à rendre invulnérable, à l'exception du talon ; Ulysse, lui, ne voulait pas aller faire le soldat à

Troie, préférant vivre entre sa femme Pénélope et son fils Télémaque le tendre de son âge. Du corps d'Achille, on voit d'abord les pieds : c'est Achille aux pieds légers, plus vite que l'éclair ; avec Ulysse, il faut mettre la tête avant les jambes : c'est un rusé, marin autant que malin, qu'on appelle Ulysse aux mille tours.

À chacun son arme et son épithète : Achille l'impétueux ; l'industriel Ulysse. Ici, la force et la colère ; là, la finesse et le recul. L'élan, l'impulsion, l'exaltation du primaire ; la retenue, le calcul, l'astuce du secondaire. Les Grecs savaient jumeler : pour Achille, l'*hybris* ; pour Ulysse, la *mêtis*. Achille crie et récrimine ; Ulysse parle et parle-mente. Au premier, la ligne droite et le fil de l'épée ; au second, la ligne courbe et la science de l'arc. Vivre vite, mourir jeune : tel sera le destin d'Achille ; voir venir, finir vieux : tel sera le sort d'Ulysse. À l'un la dépense, à l'autre l'économie ; s'engager contre se préserver ; s'exposer ou bien se protéger.

La mort d'Achille, tué par trahison, évidemment (car comment tuer de face un héros dont le seul point faible est au talon ?), soulève l'émotion et déchaîne l'admiration ; Ulysse, lui, mourra dans son lit en bois d'olivier, apaisé. Avec Achille s'ouvre la lignée des hommes plus grands que l'homme ; avec Ulysse commence celle des hommes de fort calibre, mais rivés à leur humanité. Car Ulysse est un roi, un fils, un père, un mari, un homme relié aux autres, et d'eux tous responsable ; plus sanglant que la guerre même, Achille est un homme seul, furieusement jeune, centré sur son ego, démesuré, prêt à tout pour sa gloire.

On aime Achille d'être ce que nous ne sommes pas. C'est une force qui va, un élan qui rompt les digues, un météore

de ce *double* exalté, distillant la profondeur et le vertige,
ouvreurs de pistes et brouilleurs de routes, éclaireurs
désemparants, imagineurs féconds, maîtres d'oxymores
et de vérités dansantes.

Remerciements

Merci à ceux qui ont participé, par leur remarques fines et suggestives, à la mise au net de ce petit livre : Dominique Chappée, Annick Antoine, Belinda Cannone, Xavier Le Rasle, Loïc Gicquel des Touches, Jacques Berbessou, François Thomas.

Merci à Michel Onfray, qui a été le passeur bienveillant de ce texte.

Merci à Lize Veyrard, pour son accompagnement attentif et précieux

Et à Bénédicte, évidemment.